

Glauco Giuliano, *L'Immagine del Tempo in Henry Corbin. Verso un'idiochronia angelomorfica*. Milano-Udine, Mimesis 2009, p. 319, E. 20, ISBN 978-88-8483-904-6.

PRÉSENTATION

Cette recherche vient achever une trilogie vouée à approfondir l'interprétation de la pensée d'Henry Corbin, sinon dans sa totalité, du moins dans sa référence à quelques thèmes qui concernent d'une façon particulière la discipline qu'on peut désigner, conventionnellement, comme "philosophie comparée des religions".

L'auteur n'est pas un islamisant, ni un expert d'autres spécialités orientalistes. Par ailleurs, Corbin dit explicitement (et témoigna toujours implicitement) d'avoir fait oeuvre de philologue pour apprêter les instruments nécessaires à la réflexion philosophique - laquelle est, à son tour, l'expression inadaptée et inadaptable de l'intuition métaphysique ou Gnose. L'auteur a donc fait l'examen des positions de Corbin sur certains sujets islamologiques, en les comparant occasionnellement seulement avec celles d'autres savants, son but n'étant pas une évaluation sur leur propre plan spécialisé, mais plutôt le développement de quelques unes de leurs implications théorétiques. D'où le choix de thèmes dont l'horizon dépasse éventuellement l'islamologie, voire quelquefois l'orientalisme tel qu'il est communément entendu, et qui, d'autre part, en conformité avec les principaux intérêts de l'auteur, apparaissent aptes à jeter un pont vers l'Orient soit islamique soit extra-islamique. Cette tentative semble cohérente avec l'ample et «métahistorique» acception corbinienne d'«orientalisme», et satisfait la même aspiration à la médiation eurasiatique, nourrie par un penseur qui, avec l'islamologie, avait cultivé l'indologie.

Cette tentative de reconstruire la pensée eurasiatique se propose la tâche de tracer un complexe thématique constitué par les notions de Personne et de Temps, en confirmant l'idée que la lecture de Corbin aide à la rencontre avec les notions bouddhiques correspondantes, et avec la pensée orientale dans son ensemble.

Se révèle, *in primis*, le domaine propre de la Métaphysique comme mé-ontologique, capable d'un côté de garder (ou rétablir), de l'autre de transcender l'identité entre l'Être et le Penser dans l'unité herméneutique entre le *modus essendi* et le *modus intelligendi*.

Cette relation complexe est exprimée par Corbin aussi sous le rapport de ce qu'il appelait «contemporanéité phénoménologique», entendue comme une modalité de la Présence. Dès lors que la Présence, dans la phénoménologie de la religion, est la Présence du Sacré, l'ontologie correspondante est une Ontophanie: c'est à dire, une manifestation de l'Être dans les modes envisagées par la Science de la Religion ou Hiérologie. Le nom de cette Présence, dans le lexique corbinien, est *Mundus imaginalis*, dont l'envergure excède largement le territoire de la phénoménologie religieuse. Ce thème, central dans sa pensée, est donc exploré sous le rapport théorétique, en en faisant ressortir la nature et la fonction situatives, où sa connotation médiale reçoit son sens approprié. Le *Mundus imaginalis* transcende ainsi une connotation simplement "visionnaire", pour être compris comme le lieu où la Vision de la Vérité a lieu et a son lieu. Dès lors qu'il inclut les polarités, il peut être désigné - mais seulement par allusions - à travers le parcours de la *Negatio Negationis*, homologue occidental du Tétralemme bouddhique.

La Première Partie de l'ouvrage expose quelques questions préliminaires concernant la formation de Corbin, et s'applique à tracer une méthode pour l'exégèse de ses écrits.

Le premier chapitre esquisse la notion d'*Eurasie* en tant qu'horizon de la recherche corbinienne, et comme *icône* d'une tri-unité, où convergent l'uni-totalité du *Mundus imaginalis*, l'unité de

l'Occident avec l'Orient et l'unité relationnelle de la Personne. Prend son début ici l'examen du rapport entre l'ontologie de la Personne et la gnoséologie mentaliste.

Le deuxième chapitre pose la question méthodologique-exégétique du rapport de Corbin avec les auteurs qu'il a étudiés, sous trois aspects : jusqu'à quel point peut-on tracer une ligne de séparation entre la pensée de l'un et la pensée des autres? Est-il possible d'esquisser un dessin unitaire et synchronique de sa pensée? Et, s'il en est ainsi, comme s'articule-t-il? On conclut que le rapport entre Corbin et ses auteurs n'est pas d'identité totale, ni, moins encore, d'extranéité, mais plutôt, justement, ce qu'il avait désigné comme «contemporanéité phénoménologique». Cette thèse nous conduit à la Deuxième Partie, qui étudie la temporalité du Phénomène.

Le troisième chapitre confronte la notion arabo-persane de *Barzakh* avec la notion bouddhique-himalayenne de *Bar.do*. Elles convergent dans celle d'«instant ponctuel» (ayant la forme du point) spatio-temporel, qui est à la fois Vide et Totalité. Ici le Phénomène se manifeste dans sa nature mentale ou, selon Corbin, imaginaire. Devient plus distincte, enfin, la connexion entre *Barzakh*, *Mundus imaginalis* et *Bar.do* en tant que lieux de la Présence personnelle: retour de l'Exil Occidental.

Le quatrième et dernier chapitre explore le rapport entre l'instant et le temps, en se proposant d'éclaircir de quelle façon Corbin appliquait la notion de *Tempus discretum*, tirée de l'angélologie scolastique, à celle de «temps propre», opposé au «temps de tous», pour accomplir la temporalisation. À la lumière d'une telle *idiochronie*, enfin, on éclaircit l'ontologie de la Personne dans la relation dualitudinaire entre la Face de Dieu et la Face de l'Homme et, en analysant le rapport entre l'angéломorphose et la chronomorphose, on étend la spatialisation du temps à la formalisation du chronotope.

La thèse principale et conclusive de ce livre est le déplacement du sens du *Mundus imaginalis* du domaine de la vision (même eidophanique) au domaine de la métaphysique au sens strict.